

## FOI ET POLITIQUE

Aux politiques et aux sociologues bien disposés qui s'inquiètent des maux de la société et voudraient la guérir, il répète le même divin conseil : la religion, l'Eglise, Jésus-Christ :

"Pour suffire à la tâche, la société a besoin d'un élément divin qui est en elle ce que l'âme est dans le corps de l'homme : c'est la religion, flambeau des esprits, frein des passions, consolations des coeurs. Mais lorsque, en même temps, la religion manque, et toutes les erreurs, toutes les convulsions, toutes les passions se soulèvent, que peut faire la société ? Appelât-elle à son secours les ressources du despotisme, il n'y en aurait pas pour une génération. S'abandonnant-elle à tous les délires de l'anarchie, elle ne ferait que revenir au despotisme pour le quitter encore et pour y rentrer encore, et toujours par un chemin de sang. Rien ne peut remplacer dans les sociétés humaines les consolations, les récompenses, les contraintes infinies de la religion..."

"Dites à la société, ajoute-t-il en un autre endroit, qu'elle est dans le faux et qu'elle y périra. Dites-lui que c'est Jésus-Christ qui est Dieu et qu'il n'y a pas d'autre Dieu. Dites-lui que c'est Jésus-Christ qui a donné la loi du salut et qu'il n'y en a pas d'autre. Dites-lui que Jésus-Christ est le créateur, le distributeur et l'ordonnateur de la liberté, de l'égalité et de la fraternité ; qu'en dehors de Jésus-Christ ces mots cessent d'exprimer des choses vraies et ne sont plus que les passeports fallacieux de l'erreur sanglante, les lettres de créance de la mort... La croix est toute la politique et la seule politique qui vaincra partout..."

"Il n'y a pas d'autre base de la civilisation que l'Evangile, pas d'autre architecte suprême de l'ordre social que la Vierge de Jésus-Christ... Le Christ est la solution de toutes les difficultés... Ma profession de foi même politique, c'est la Credo..."

"Les hauteurs du monde social ne veulent plus du Christ et sous leur direction depuis un siècle, une foule immanse fait un effort immense pour la chasser. C'est le temps de dire que le Christ est le légitime roi de la terre et du ciel, qu'il n'y a de salut qu'en lui, qu'il faut accroître son règne ou périr. Oui, doctes ; oui, princes ; oui, hommes d'Etat et hommes d'armes ! plus d'autre alternative que de grandir et régner par la Croix ou de mourir sous l'ignominie glaive de ceux que vous n'aurez pas soumis à la croix. Les multitudes déshéritées du Christ par votre faute tomberont sur vous et vous bâtiront et le bâtiment sera la mort."

Telle est, vue par ses sommets, la politique ou la sociologie de Louis Veuillot. Elle ressemble par avance à celle du Pape X, qui a dit : Notre politique, c'est la Croix.

C'est aussi à propos de questions politiques, envisagées de ce point de vue supérieur, du point de vue de la Croix, que Louis Veuillot a écrit en 1872, cette absolue profession d'obéissance au Souverain Pontife, assez souvent reproduite en ces derniers temps, et où on lit ces phrases presque étonnantes, même écrites par lui :

"Il est impossible, absolument, que l'Univers ne soit pas d'accord avec le Saint-Siège, sur tous les points. Qu'il s'agisse de la république, de l'empire, de la monarchie, de l'Univers, nous oserions mettre le Saint-Siège au défi de ne pas nous trouver d'accord avec lui."

"Le Saint-Siège étant la seule autorité parfaitement et de tout point